

**LE CHRISTIANISME DANS LE ROMAN AFRICAIN
FRANCOPHONE : FIGURES ET ESTHÉTIQUES ROMANESQUES
DE LA PAROLE RELIGIEUSE CHRÉTIENNE DANS *LE VIEUX
NÈGRE ET LA MÉDAILLE* DE FERDINAND LÉOPOLD OYONO**

Jean Boris Tenfack Melagho

Université de Dschang

bmelagho@yahoo.fr

Résumé :

Les études déployées autour de *Le Vieux Nègre et la Médaille* de Ferdinand Léopold Oyono ont en commun l'idée majeure de la satire du colonialisme français en Afrique. La critique le considère à juste titre comme un roman anticolonial lié à une écriture calquée sur les réalités socioculturelles vécues par des Indigènes soumis à un système d'oppression sans précédent. Afin donc d'enrichir les réflexions consacrées à ce classique africain, le présent article interroge, sous le prisme de la littérature comparée, la manière dont la parole religieuse chrétienne est investie pour permettre à la diégèse d'avoir lieu. Fondées sur le postulat que le romancier reproduit cette parole en conformité avec le réel et selon des canons de la création littéraire, les analyses procèdent, d'entrée de jeu à la catégorisation des formes d'expression relevant du Christianisme pour aboutir à la démonstration des rituels verbaux de ce système de croyance religieux occidental. Ensuite, la part est accordée à l'influence que subit la parole religieuse chrétienne : il est question de décrire les procédés à travers lesquels la fiction s'approprie les faits langagiers inhérents à l'univers chrétien. Au final, la parole religieuse chrétienne est perçue en tant qu'instrument servant à l'élaboration de l'esthétique romanesque.

Mots-clés : *Christianisme, création littéraire, esthétique, chrétien, parole religieuse*

Abstract :

The studies of Ferdinand Léopold Oyono's *Le Vieux Nègre et la Médaille* almost all share a common objective: to satirise French colonialism in Africa. Critics rightly regard it as an anti-colonial novel, because its expression is modelled on the socio-cultural realities experienced by indigenous people subjected to an unprecedented system of oppression. In order to enrich the reflections on this African classic, this article examines the way in which the Christian religious word is invested to enable the diegesis to take place. Through the prism of comparative literature, the study postulates that the novelist reproduces this word in accordance with reality and the canons of literary creation. The analyses start, on the one hand, from a categorisation of Christian forms of expression to demonstrate the verbal rituals of this Western religious belief system. On the other hand, they focus on the influence of Christian religious speech. In this case, the aim is to describe the processes by which fiction appropriates the linguistic facts inherent in the Christian universe. In the

end, Christian religious speech is seen as an instrument that serves to implement novelistic aesthetics.

Key-words: *Christianity, Literary Creation, Aesthetics, Christian, Religious Word*

Avec la colonisation européenne, la littérature africaine, fortement marquée par l'oppression des Indigènes, s'est vue renouveler les formes quand il s'est agi de peindre l'implantation de la religion chrétienne. L'usage de la fiction du langage religieux est ici tributaire à l'expérience vécue de l'écrivain, à la nécessité pour ce dernier de s'inscrire dans la mouvance sociale de son époque. En procédant entre autres à la satire du Christianisme, Ferdinand Léopold Oyono dote *Le Vieux Nègre et la Médaille* d'une esthétique qui porte les marques de ce système de croyance religieux occidental. Si la littérature « pose constamment et résout bien souvent quelques-unes des questions touchant à l'identité religieuse » (Samaké, 2012 : 101), le roman d'étude se veut un roman qui, fictionnalisant le fait colonial européen, décrit les frasques de la religion chrétienne dans un village africain par l'entremise des aventures de Meka. La parole religieuse chrétienne y est manifeste. Elle intègre les champs thématique et stylistique pour permettre à la diégèse d'avoir cours. Influant sur la composition du récit, elle n'est pas, en retour, exempte de certaines transfigurations esthétiques que lui applique la fiction. Comment le romancier camerounais met-il en œuvre la parole religieuse chrétienne dans son roman pour narrer les aventures de Meka ? En formulant l'hypothèse que les faits langagiers relevant du Christianisme sont investis en conformité avec le réel et selon des canons de la création littéraire, nous proposons d'entrée de jeu une étude qui tente de catégoriser ces faits langagiers au regard de leur contexte d'emploi. Ensuite, ayant la preuve de la présence effective de la parole religieuse chrétienne dans le texte d'étude, nous posons un regard analytique et interprétatif sur les procédés qui permettent à la fiction de s'en approprier. Pour conclure, fort de l'influence réciproque susmentionnée, nous trouvons un intérêt à montrer comment cette parole religieuse participe de l'esthétique romanesque.

Ayant le projet de rendre visible le rapport de la littérature à la connaissance du Christianisme, à leur influence réciproque sur le plan esthétique, nos analyses peuvent bien être menées sous le prisme de la littérature comparée qui pour Claude Pichois et André-Michel Rousseau renvoie à « l'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance [...] » (Pichois et Rousseau, 1967 : 174) Par ce canevas théorique, l'on pourra observer que la parole religieuse chrétienne sert de matière à la fiction qui lui sert, en retour, d'espace d'expression.

1. Les variations de la parole religieuse chrétienne : pour une élaboration des rituels verbaux du Christianisme

D'un point de vue biographique, Ferdinand Léopold Oyono fait partie de ces « quelques romanciers camerounais, produits des missions chrétiennes. » (Moutombi 2013 : 51) La parole religieuse chrétienne présente dans son récit ne pourra faire l'objet d'une énigme puisque cet auteur en a fait l'expérience à travers « l'enseignement religieux chrétien » (2013 : 51) qu'il a reçu au cours de son parcours. Cette parole se réfère en quelque sorte à tout fait langagier, à toute forme d'expression, à « ces voix explicitement articulées à partir d'une tradition religieuse définie » (Stavo-Debaugé,

2020 : 194) qu'est le Christianisme. Celui-ci étant la religion fondée sur Jésus Christ (Dubois et al, 2002 :341). Pour son origine en Afrique, l'histoire coloniale enseigne entre autres que les peuples colonisés ont eu affaire à l'avènement d'un clergé blanc à partir duquel se sont développés régulièrement des lieux de culte (églises, missions catholiques, chapelles...). En évoquant cela dans son texte (Oyono, 1956 : 16-17), Ferdinand Léopold Oyono permet au critique de procéder à une catégorisation de la parole religieuse chrétienne qui pourra d'ailleurs faire office « d'élément perturbateur, voire subversif, manifestant ce qui est tenu comme marginal ou participant de la revendication d'une esthétique de la marge, de la marginalité ou du décentrement, [et qui] se conçoit en lien avec l'homogène, dans un processus de transformation et de renouvellement des formes et des idées. » (Chol, Ghorbel, 2015 : 8)

1.1. La parole de foi

D'après la pensée de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), « la foi concerne l'homme intimement, dans son for¹ intérieur : c'est un attachement qui imprègne toute sa vie, un enracinement en Dieu et en son amour, une confiance en son aide et en son pardon donné en Jésus Christ.² » La parole de foi, elle, émane donc des situations qui plongent les protagonistes de la diégèse dans l'affirmation et la révélation de leur croyance ferme et de leur fidélité à la puissance divine chrétienne. Est donc considéré comme parole de foi, toute expression ou tout fait langagier traduisant l'adhésion réelle de l'énonciateur au système de croyance religieux chrétien. Il en existe d'ailleurs disséminés dans le récit construit par le romancier camerounais. Le premier personnage chez qui l'on relève ce type de parole religieuse chrétienne est Meka, « bon chrétien à la Mission catholique de Doum. » (1956 : 16) Ayant reçu une convocation de la part du commandant blanc, avant d'aller au rendez-vous et au terme de la prière qu'il avait débutée par « Au nom du Père », il « dit enfin « Amen » » (1956 : 8) Les faits langagiers « Au nom du père » et « Amen » sont bien connus de l'univers chrétien. Le premier, généralement prononcé au moment du signe de croix, fait partie de la Trinité qui est « le Dieu unique en trois personnes distinctes : le père, le fils et le Saint-Esprit, égaux, ayant la même substance divine³. » Le second, « Amen », traduit le consentement du chrétien par rapport à la parole biblique ou même à la réalisation des souhaits énoncés dans la prière. Avec la salutation chrétienne⁴, la foi proclamée établit le lien fort qu'il y a entre les chrétiens eux-mêmes et le Dieu auquel ils croient. Par ce fait langagier observé en situation de rencontre, il apparaît en effet une communauté chrétienne unie autour d'un seul et même Dieu. Pour preuve, Meka s'est rendu chez le commandant blanc, les villageois se sont réunis chez lui pour l'attendre et avoir des nouvelles de sa convocation puisqu'il ne va pas tarder à rentrer.

- Loué soit Yéssous-Christouss⁵ ! dit Ignace en rejoignant le groupe de fidèles.

¹ [Sic]

² Se rendre sur <https://www.uepal.fr> de Uepal, lire à cet effet « ce que nous croyons », la réforme, la foi seule, consulté le 27 Mai 2024.

³ Se rendre sur <fr.wikipedia.org>, lire à cet effet Trinité (christianisme).

⁴ La même occurrence est parfois reprise.

⁵ L'expression Yéssous-Christouss, obtenue par transfiguration de Jésus-Christ, va être analysée

- Toujours et toujours ! répondirent les villageois en s'écartant pour lui permettre de se placer au centre du cercle. (1956 : 22)

Quand Meka arrive finalement, sa femme, Kerla, inquiète de son absence, se précipite vers lui en « louant le Seigneur » (1956 : 24) pour justement témoigner de sa foi car pour reprendre Ignace qui la rassurait depuis lors de la puissance du Seigneur, « ceux qui croient en Lui... ne seront jamais déçus. » (1956 : 22) Plus loin, la parole de foi se vit comme le moyen de révélation de l'identité religieuse de Meka. Sous la menace du garde qui l'accuse notamment de vouloir piller le quartier européen par le fait d'y errer alors qu'il recherche la médaille qu'il a égarée, il déclare à ce garde qui ne le croit pas que le mensonge est banni chez le chrétien. « - Je suis chrétien ô garde ! Et le mensonge est proscrit dans la bouche qui reçoit le Seigneur... » (1956 : 167)

À travers cette parole de foi, Meka est destiné au strict respect de la volonté divine. Celle en l'occurrence de ne point mentir. C'est donc un personnage de piété intéressé à vivre loin du pêché à travers notamment la prière et la confession.

1.2. La parole de prière et de confession

La prière et la confession sont des rituels avérés du Christianisme. Pour donner vie à sa foi, le chrétien est appelé à prier mais aussi à se confesser pour se conformer aux exigences de son système de croyance religieux. Cela, sans doute, vise à fortifier le lien qui l'unit au seigneur Jésus Christ.

La prière est l'acte verbal par lequel le croyant entre en communion avec le Dieu auquel il croit. Ce sont des paroles dites ou non, généralement porteuses de volontés, implorant par grâce, la miséricorde divine. En tant que genre protéiforme pouvant disposer de ce fait d'une esthétique hétérogène, le roman permet ici la lisibilité des écrits appartenant originellement à la religion.

En relation avec les aventures de Meka, les prières que l'on lit émergent des situations de détresse des personnages. Ils se confient à Dieu sous un ton pathétique en espérant avoir gain de cause, en espérant sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent respectivement. C'est un moment de recueillement qui extériorise, au-delà, les pensées profondes des personnages en question. Au moment de la réception de sa médaille, Meka, personnage chrétien, debout dans un cercle, attendant l'autorité coloniale de qui il va recevoir sa médaille, éprouve le besoin ardent de se soulager et de retirer ses souliers. Mais craintif du pouvoir colonial, étant justement de ceux à qui on a « inculqué la peur, [...] l'agenouillement [...] » (Césaire, 1955 : 24), il demande, par la prière, à Dieu Tout-Puissant de lui venir en aide.

Dieu Tout-Puissant, pria-t-il intérieurement. Toi seul qui vois tout ce qui se passe ; dans le cœur des hommes. Tu vois que mon' plus cher désir en ce moment où j'attends et le Chef des Blancs, seul dans ce cercle, entre deux mondes [...] oh ! mon Dieu que Tu fis totalement différents, mon cher et grand désir est d'enlever ces souliers et de pisser... oui, de pisser... Je ne suis qu'un pauvre pécheur et je ne mérite pas que tu m'écoutes... mais je Te prie de m'aider dans cette position sans précédent dans ma vie, au nom de Jésus-

plus loin comme marque d'appropriation de la parole religieuse.

Christ Nôtre-Seigneur. Ainsi soit-il... Je fais le signe de croix intérieurement.
(1956 : 122)

La prière que nous lisons ici a quelque chose d'insolite dans la mesure où le souhait du personnage est risible et minable. À visée comique, cette prière sert bien de preuve des affres de la colonisation par le colonisé : Meka ne peut se permettre de se soulager parce qu'il a affaire aux colons. D'où le recours à la prière. Dans la suite de ses aventures, le même personnage se penche vers la puissance divine à travers la prière. Cette fois-ci, il a égaré sa médaille et l'angoisse l'a amené à blasphémer.

[...] Il se revit dans la voiture du Père Vandermayer.

- Ce coquin-là ! dit-il tout haut. Mon Dieu, pardonne-moi si je blasphème, implora-t-il intérieurement. Je ne sais plus où j'ai la tête. J'ai perdu ma médaille. J'ai tout perdu ... tout... Je suis seul, seul au monde...
(1956 : 202)

Après avoir été relâché par le garde au quartier européen, Meka retrouve son domicile étant tout délabré. Il a connu l'enfer lors de sa détention. (1956 : 198) Sa femme et Amalia sont sous le choc quand elles rejoignent la case où il est couché. À travers l'impératif et quelques questions rhétoriques, elles fredonnent, psalmodient, interpellent le Seigneur qui a déjà pris leurs enfants, de préserver la vie de Meka.

*Oooooo Seigneur !
Des marées de peine
Ont tiré un Océan
De mes yeux
Les malheurs
Mes cris
Mes prières
Ont éteint ma voix
Oooooo Seigneur !
Ma foi demeure
Est-ce là mon péché ?
Oooooo Seigneur !
Tu as pris mes enfants
Avec peine je t'ai loué
Oooooo Seigneur !
Je ne suis
Qu'une pauvre négresse
Oooooo Seigneur !
Laisse mon vieil imbécile
Mon vieux python noir
Oooooo Seigneur !
Ma foi demeure
Est-ce là mon péché ?⁶ (1956 : 201-202)*

⁶ L'italique relève de l'Édition. Plus loin on en reparlera quand il s'agira de voir comment la

Comme on peut le lire, les personnages sont plongés dans la détresse. Leur prière, chantée, dévoile la douleur qui les traverse. Le seigneur doit épargner la vie de Meka pour adoucir leur chagrin.

Si la prière met directement en lien le chrétien avec le Seigneur, la confession le fait plutôt par le biais d'une autorité religieuse. Il s'agit d'un rituel de croyance chrétienne qui opère au moment où le chrétien éprouve le besoin d'avouer le(s) péché(s) qu'il aura commis pour s'en libérer du poids et espérer le pardon divin. C'est donc un acte religieux décisif puisque le chrétien a en vue de se purifier, de se libérer du péché qui le hante de manière à maintenir et à préserver sa relation avec Dieu.

Dans une autre scène du texte, Meka a bu l'« *africa-gin* » (1956 : 17), boisson locale que condamne le système religieux chrétien. Ayant à cœur de préserver sa foi envers le Seigneur, il se rend au confessionnal et de manière rusée, confesse : « Mon père, j'ai étanché ma soif alors qu'elle était tout à fait supportable. » (1956 : 17)⁷ On le sait, la ruse tient lieu du fait de la rigidité du système colonial dans le processus de condamnation de la culture locale. À travers donc l'évocation de cette confession, Ferdinand Léopold Oyono tente de mettre en lumière la contribution de la religion chrétienne au projet colonialiste en Afrique : celui de la négation des formes d'expression culturelle locale au profit de celles de « l'homme blanc ».

À terme, parlant des « niveaux de présence du religieux dans les textes littéraires » (Marini, 2006 : 58), l'on peut dire avec Evelyne Marini, qu'il existe une « présence ponctuelle [qui porte notamment sur] les notations à caractère religieux » (2006 : 58) lesquelles sont matérialisées dans notre étude par les faits langagiers de la foi, de la prière et de la confession. Notre romancier emprunte à l'univers chrétien ses rituels verbaux pour mieux narrer les aventures de Meka et témoigner du même coup l'identité chrétienne des Indigènes qu'incarnent ce personnage et les autres. Cependant, en observant profondément le récit, il apparaît que la parole religieuse qui sert à la narration des faits, est quelques fois à l'épreuve de l'esthétique romanesque.

2. La parole religieuse romancée

Comment la fiction travaille-t-elle la parole religieuse chrétienne ? Quelle esthétique romanesque lui est-elle appliquée ? Ce questionnement est dû à une écriture particulière qui s'observe de certains faits langagiers relevant du Christianisme transposés dans le roman. En fait, par liberté de création, à travers des procédés littéraires bien précis, l'écrivain s'adjudge le droit de romancer (poétiser) la parole religieuse chrétienne dont il se sert pour élaborer son récit. Passée dans la fiction, cette parole revêt des formes particulières percevables à partir de la typographie et de la parodie.

Dans les études littéraires, la typographie est un pan de l'édition qui renseigne sur la manière d'impression d'un texte. C'est l'art d'imprimer un texte peut-on estimer. Portant sur la mise en page, le type de caractères, elle implique la graphie qui peut être appréhendée comme la technique de représentation du signifiant d'un signe linguistique. De manière précise, c'est cet « aspect esthétique de la représentation écrite du langage . » (Dubois et al, 2002 :857) Cette typographie, sur un plan significatif, vise à mettre en relief la parole religieuse chrétienne de manière à marquer

fiction travaille la parole religieuse.

⁷ Le narrateur précise que c'est ce qu'il disait toujours quand il avait bu cette boisson.

son adaptation dans l'espace fictif. Elle y réside par l'italique, la majuscule et les guillemets.

Le premier élément typographique s'observe avec la prière de Kelara et Amalia mentionnée plus haut. Comme elle n'est pas du registre de la narration, on voit bien qu'elle est mise en évidence par l'italique mais aussi, par sa forme versifiée. Le second procédé, comparé au premier, est plus récurrent dans l'espace textuel où se déroule la scène. En effet, plusieurs termes et expressions inhérents au Christianisme sont dotés de majuscule. Ils apparaissent ainsi, pour certains, à plusieurs reprises, ce qui fait croire que l'écrivain en a bien conscience. Nous relevons : « Seigneur » (1956 : 7), « Au nom du Père » (1956 : 8), « Révérend Père » (1956 : 15), « Mission catholique » (1956 : 16), « Purgatoire » (1956 : 17), « Le Bon Dieu » (1956 : 22) « Saints apôtres » (1956 : 32), « Bible », (1956 : 40), « Jésus Christ » (1956 : 40), « la Création ». (1956 : 65) Pour interprétation, la majuscule est un choix esthétique qui connote bien l'envergure du Christianisme. Il s'agit bien là d'une religion héritée de la tradition, d'un système de croyance répandu à travers le monde et importé en Afrique depuis la colonisation. C'est donc la religion du colon ; de celui qui domine.

En ce qui concerne les guillemets, ils ne relèvent pas ici du procédé de citation comme indice de présence d'un texte dans un autre ni même de discours rapporté au style direct. Comme nous l'évoquons, ils servent plutôt à mettre en évidence la parole religieuse chrétienne, à indiquer son étrangeté par rapport au discours romanesque dans lequel il est incorporé. Ils en assument donc la fonction de signalisateurs comme on peut le voir dans les passages ci-après : « Tous les villageois de Doum se retrouvèrent autour de la chapelle quand Ignace prononça le mot «⁸« Amen » ». (1956 : 40) « Meka accéléra le pas. Ses pieds, à chaque plouf qu'ils faisaient⁹ en sortant de l'eau et en y retombant, semblaient accablés d'un poids énorme. [...] Il fit encore un signe de croix, récita un « pater » et un « ave », puis termina en suçant son pouce ». (1956 : 163-164)

Comme il en est, les guillemets sont au service de la parole religieuse chrétienne par le fait de mettre justement en évidence ses références. Nous avons affaire dans le premier passage, à la déclaration de foi et dans le second, à de prières symboliques destinées à des divinités chrétiennes que sont respectivement le Dieu tout puissant et la vierge Marie, mère de Dieu. Au regard de ces faits langagiers chrétiens mis d'ailleurs en relief par les guillemets, on voit bien que la barrière entre la fiction et le réel est effritée puisque la foi et la prière chrétiennes apparaissent telles quelles dans le roman.

Au sujet de la parodie, relevons que dans notre texte, sous le prisme de l'hypertextualité¹⁰, apparaissent des « hypertextes » en lien implicite avec la parole religieuse chrétienne qui, pour la circonstance, devient « hypotexte ». Le texte d'étude fait montre de deux énoncés obtenus par transfiguration d'un fait langagier religieux. Le premier, « Yésouss-Christouss » (1956 : 31), extrait de la salutation chrétienne « Loué soit Yésouss-Christouss ! » est en fait la transformation romanesque de Jésus-Christ alors fils de Dieu selon la religion chrétienne. En relation avec le contexte

⁸ Ces guillemets sont reproduits en conformité avec l'idée de l'analyse.

⁹ [Sic]

¹⁰ Genette (1982) entend par ce terme « toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas le commentaire.

d'écriture du roman, il est ainsi question de la marque d'appropriation verbale d'une religion étrangère par des Indigènes. Si cette marque d'appropriation apporte à la dimension comique du roman, l'idée la plus probable est que l'auteur aurait voulu refléter la manière dont le Christianisme a été assimilé par les Indigènes. La preuve que ces derniers ont été soumis à un modèle religieux qui n'était pas originellement le leur. Le second énoncé, « Bienheureux toi qui mangeras de la viande de bœuf demain » (1956 : 55), est produit en situation festive. À bien la lire, cette réplique présente des constituants verbaux similaires à ceux d'une béatitude. « Bienheureux ceux qui... ». Il y a donc parodie de la parole religieuse chrétienne puisque l'énoncé fictif est construit selon le modèle de la béatitude.

En somme, nos analyses permettent ici de comprendre qu'en situation d'emprunt, la création littéraire ne peut se passer de transformer ce qu'elle emprunte pour se construire. Dans cette lancée, Ferdinand Léopold Oyono recourt à des techniques typographiques et à la parodie pour marquer son appropriation de la parole religieuse chrétienne qui, en retour, influe sur l'esthétique de son texte.

3. L'incidence esthétique de la parole religieuse chrétienne dans le récit

Quelle influence subit la fiction de la part de la parole religieuse chrétienne ? Comment le roman d'étude construit-il son esthétique au moyen de faits langagiers liés à l'univers chrétien ? Fort de ce questionnement, il est que le récit qu'élabore Ferdinand Léopold Oyono dans *Le Vieux Nègre et la Médaille* a ceci de particulier que sur le plan esthétique, la parole religieuse chrétienne joue un rôle indéniable tant elle est sollicitée dans le cadre des images et des exclamations de plusieurs protagonistes.

Les images, dans leur construction, s'emparent du référent religieux qu'elles investissent comme comparant. L'univers chrétien dispose dans ce contexte de faits appropriés pour établir un rapport d'analogie, de ressemblance avec le message que le romancier camerounais souhaite passer au compte de la dynamique de la diégèse. Dès l'incipit du récit, le narrateur parle de « bonjour du Seigneur » (1956 : 7) pour évoquer « le premier rayon de soleil qui tombait habituellement dans la narine gauche » (1956 : 7) de Meka qui attend en effet de se rendre chez le commandant Blanc. Pour poursuivre, afin de souligner le manque de rigueur de sa femme à la suite de sa convocation, Meka compare cette attitude à celle des apôtres de Jésus sur le mont des Oliviers pour permettre au lecteur de mieux la vivre. « - Kelara ! hurla Meka en lui donnant des bourrades. Comment peux-tu dormir quand ton mari a des ennuis ? [...] Réveille-toi [...] O femme aussi faible que les apôtres du Seigneur sur le mont des Oliviers. (1956 : 7-8) Par contre, pour cette femme reprochée par son époux, la trahison de Judas est ce à quoi il faut faire correspondre le drame de ses enfants. En relation étroite avec le colon français, Meka les a livrés dans le cadre de la Deuxième Guerre mondiale¹¹. Dans un monologue chargé de douleur, Kelara déclare :

- Quelle femme, quelle mère est plus malheureuse que moi ! J'avais cru épouser un homme, un costaud... Mon Dieu ! pourquoi ai-je épousé un

¹¹ Selon le sens du récit, c'est bien dans le contexte de la Libération française que Meka a livré ses enfants. (1956 : 29)

dernier [...] Mes enfants, mes pauvres enfants, on vous a vendus comme Judas a vendu le Seigneur... [...] (1956 : 136)

Comme dans les cas précédents, la parole religieuse chrétienne s'inscrit résolument dans la logique d'un discours de comparaison. La création littéraire lui accorde du crédit pour parvenir à signifier et à accroître du coup son intérêt chez le lecteur.

S'agissant des exclamations de personnages, la parole religieuse chrétienne est au service de l'expression d'un sentiment déclenché par la situation vécue. Cette parole se voit immédiatement incorporée dans le tissu narratif quand il est précisément question de dévoiler le fort intérieur du personnage. Dans l'échange qui suit, Ignace informe Meka des vices que connaît leur société avec l'arrivée des Blancs. L'étonnement de Meka s'y matérialise à travers une expression liée au Christianisme.

- Notre monde est pourri [...] L'orgueil le domine. [...] Tenez, par exemple cette prostitution qui règne au quartier indigène... cet alcool qui débarque... [...] Cette bombe à fumée qu'ont inventée les Blancs [...]

Meka fronça encore les sourcils.

- Pourquoi dis-tu tout cela ? Est-ce à cause de ma médaille ? [...]
- Non et non [...] Je parle d'autres choses qui dépassent une médaille.
- Saints apôtres ! lança Meka. [...] (1956 : 32)

En ajout, rapportant les faits de la recherche de la médaille de Meka, le narrateur fait usage de la parole religieuse chrétienne pour laisser paraître son désarroi. Nous lisons : « Il [Meka] pensa encore à sa médaille. Mais, bon Dieu de bon Dieu ! où pouvait-il l'avoir perdue ? » (1956 : 164) Pour clore, en altercation avec Nti, Paul, personnage dont l'étiquette poétique est empruntée au Christianisme - en référence à un des apôtres de Jésus Christ -, s'exclame par « Ah ! Jésus ! » (1956 : 221) pour dire combien il en est outré.

Ainsi, par cette dernière occurrence, les personnages qui prennent part aux aventures de Meka sont autant liés au Christianisme que leurs propos en portent visiblement la marque. C'est la preuve qu'ils sont donc déterminés par ce système de croyance religieux occidental.

En conclusion, avec *Le Vieux Nègre et la Médaille*, Ferdinand Léopold Oyono nourrit le lecteur d'un récit dont le modèle d'écriture des faits pose la problématique de la relation de la création littéraire au Christianisme. C'est un classique africain qui forge son esthétique en se frottant à l'univers chrétien. Il nous revenait de mettre en lumière la manière dont est investie la parole religieuse chrétienne dans ce roman. Au cours des analyses, les faits langagiers du Christianisme répandus dans le récit s'organisent autour de la prière, de la foi et de la confession. Le lecteur remarque que ces faits langagiers sont dotés d'une typographie particulière dans leur processus de poétisation romanesque. S'ils sont davantage d'une portée pour le récit, c'est bien parce qu'ils servent de support à la construction des images et des exclamations. Loin donc de faire la satire du Christianisme sur un plan purement thématique et idéologique, Ferdinand Léopold Oyono montre que la création littéraire gagnerait à se construire au gré des faits langagiers empruntés à ce système de croyance religieux occidental dans un processus d'osmose.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET WEBOGRAPHIQUES

- CÉSAIRE, Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.
- CHOL, Isabelle, GHORBEL, Wafa, 2015, *L'hétérogène dans les littératures de langue française*, Paris, L'Harmattan, [En ligne], disponible sur <https://www.uepal.fr>, consulté le 27 mai 2024.
- Catéchisme de l'Église catholique, Article 2, Notre vocation à la béatitude [En ligne], disponible sur www.vatican.va/archiv/FRA13/_P5C.HTM consulté le 11 juin 2024.
- DUBOIS, Jean et al, 2002, *Lexis Larousse de langue française*, VUEF.
- GENETTE, Gérard, 1982, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Édition du seuil, coll. Poétique.
- MARINI, Evelyne, 2006, « Le fait religieux dans le champ littéraire », in *Le français aujourd'hui*, n°155, [En ligne], disponible sur [Cairn.info](http:// Cairn.info) <https://doi.org/10.3917/lfa.155.0057> consulté le 11 juin 2024.
- MOUTOMBI, Alphonse, 2013, « Christianisme, éducation, création littéraire et vision du monde chez quelques romanciers camerounais des décennies cinquante et soixante », in *Étude littéraire africaine*, n°35, pp. 49-59, [En ligne], disponible sur <https://doi.org/10.7202/1021709ar> consulté le 2 juillet 2024.
- OYONO, Ferdinand Léopold, 1956, *Le Vieux Nègre et la Médaille*, Paris, 10/18
- PICHOIS, Claude, André-Michel, ROUSSEAU, 1967, *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin.
- SAMAKÉ, Adama, 2012, « Religion et création romanesque : l'exemple du roman africain de langue française », in *Revue Roumaine d'Études Francophones* n°4, pp. 98-118.
- STAVO-DEBAUGE, Joan, 2020, « Les embarras de la parole religieuse », in *Questions de communication*, n°37, pp.193-216 [En ligne], disponible sur « <http://journals.openedition.org/questiondecommunication/22568> », consulté le 24 avril 2024.
- TRINITE (christianisme) – [En ligne], disponible sur Wikipédia, 2001, fr.wikipedia.org consulté le 27 juillet 2024
- UEPAL, « Ce que nous croyons », in *La réforme, la foi seule* [En ligne], disponible sur <https://www.uepal.fr>, consulté le 27 mai 2024.